



*Sempé/Goscinny, Les récrés du petit Nicolas*

## *Un problème d'actualité,* **l'échec scolaire**

[Que fera-t-il plus tard ?](#)

[Que se passe-t-il ?](#)

[Approcher l'arbre de la connaissance](#)

[Ne pas mélanger le sens et le code](#)

### ***Que fera-t-il plus tard ?***

Plus souvent qu'autrefois, les psychologues sont consultés pour des problèmes d'échecs scolaires. De près ou de loin nous connaissons tous des enfants qui peinent à l'école, ont des performances inférieures aux capacités qu'on est en droit de leur attribuer. Le contexte actuel accentue l'angoisse parentale. Il peut y avoir résignation, il peut y avoir, inquiétude croissante, griefs voire hostilité vis-à-vis de l'enfant auquel on reproche sa paresse : "*que fera-t-il plus tard ?*" Les parents ont "*tout essayé*" et attendent année après année le "*déclat*", où on le verra enfin se mettre au travail, mais qui ne vient jamais.

A côté des états transitoires (généralement réactionnels) l'échec scolaire peut prendre plusieurs formes ainsi décrites :

1) - le **désintérêt** affecte des gamins par ailleurs actifs et motivés, mais pour tout ce qui ne concerne pas les études : "*l'école ne les intéresse pas*".

2) - la **passivité** de certains est désespérante, et, s'ils accordent la satisfaction de quelques résultats, " il faut toujours être derrière".

3) - l'**opposition scolaire** concerne des enfants qui ont leur caractère, leur personnalité et ne manquent pas d'activité mais l'école est, pour eux, le terrain d'opposition. Connus comme des *cancres*, ils paraissent "assumer", souffrent assurément moins que les autres mais sont artistes pour falsifier leurs notes, copier, esquiver les devoirs, paraissant accepter avec quelque philosophie les conséquences du risque pris et les inévitables sanctions. Ils ne posent guère de problèmes par ailleurs, à la différence des opposants caractériels, en échec scolaire, eux aussi, mais dont les troubles débordent largement l'école.

4) - le **refus scolaire global** commence parfois très tôt : à la maternelle l'enfant ne veut pas se séparer de sa mère. Adolescent il ne sait que s'affirmer dans le refus déclaré de retourner à l'école sans donner de solution de remplacement réaliste.

5) - les **déficits dysharmoniques** (Pr.Misès). A côté de difficultés scolaires qui accompagnent certaines organisations névrotiques, il est une autre catégorie de troubles qui pose des questions plus complexes, en particulier sur le rapport entre l'enfant et l'institution. Celle-ci est souvent mise en cause en raison de la souffrance que les études paraissent infliger à l'enfant, quand les méthodes pédagogiques ne sont pas accusées d'aggraver leur problème ou de détériorer leur état mental.

Ces états regroupent des fausses débilites névrotiques, des psychoses et autres états déficitaires qui peuvent être séquellaires (comas). Le tout est généralement réunis sous la notion de déficits dysharmoniques **pour lesquels le thérapeute est requis à plusieurs niveaux** :

- rapport aux acquisitions,
- rapport à l'enseignant,
- rapport à la méthode,
- rapport au groupe.

Cette dysharmonie se traduit dans les tests pratiqués dont les résultats sont très dispersés, a priori non significatifs, en fait très révélateurs.

## ***Que se passe-t-il ?***

Au vu du tableau clinique, les auteurs conviennent généralement que toute l'énergie de l'enfant est mobilisée dans un mécanisme défensif contre ce qu'il n'est pas trop fort d'appeler la "néantisation". **"La défense contre l'école et contre les acquisitions**

restreint le développement psychique dans d'étroites limites qui consacrent le déficit". Inversement, cette restriction entraîne un appauvrissement des échanges accentuant encore l'isolement d'allure psychotique.

Victime d'un effet destructeur du savoir sur sa personne, l'enfant est pris dans une contradiction qui ne lui laisse d'autre choix risquer la "folie" ou refuser d'apprendre. Dans cette alternative, une observation rapprochée montre qu'entre la défense contre la psychose et l'esquive du savoir, le sujet optimise toujours son adaptation "au moindre frais, mais à bas niveau".

Mais quelle est cette contradiction qui place tant d'enfants dans cette alternative redoutable ? En réalité nous la rencontrons sous une forme ou sous une autre dans tous les cas de figure que nous venons d'évoquer. Les déficits dysharmoniques représentant, en quelque sorte la forme la plus intense, la plus démonstrative.

Le trouble est celui de tout humain devant le processus d'acquisition et d'utilisation du savoir, inséparable d'une identification au tenant de ce savoir. Mais entrer dans un nouveau schéma d'identification, c'est-à-dire, pour l'enfant, devenir grand, suppose l'abandon d'un ordre de relations qui était acquis antérieurement. L'accès à la Connaissance ne va pas sans l'abandon d'un certain Paradis et le prix à payer est connu depuis longtemps... Ce prix n'est pas acceptable par toutes les personnalités infantiles, selon leur histoire. Il est aussi des parents qui ne poussent pas à la roue et ne favorisent guère cette séparation...

### *Approcher l'arbre de la connaissance...*

Concrètement la plupart des auteurs observe que l'angoisse de séparation d'avec la mère est mise en concurrence avec l'apprentissage scolaire. Par le biais des identifications parentales, toutes sortes de cas de figures d'inhibitions scolaires peuvent se constituer, en particulier la crainte de surpasser le père (ou la mère selon le sexe) ou tout simplement de les égaler, ce qui veut dire les perdre.

En fait l'antagonisme que l'on perçoit entre apprentissage et l'attachement parental affecte les deux modes relationnels fondamentaux de l'humain que sont le rapport de contiguïté (celui des relations affectives) et le rapport imitatif (ou cognitif, celui de l'acquisition du savoir). Lecture et écriture sont particulièrement en cause pour la simple raison qu'elles font continuellement appel au code (de nature imitative). L'enfant freinera des quatre fers ou s'acharnera à dénaturer l'écriture (comme nous l'avons tous fait pour la parole dans la période du "*parler nounou*" (pour les mêmes raisons). Ou encore il recommencera inlassablement au point de départ pour s'assurer que l'apprentissage :

a) ne transformera rien,

b) et que se maintiendra indéfiniment le lien établi.

Nous sommes à l'opposé des buts de l'enseignement. Un enfant dans cette situation souffre intensément de l'école. **Il se défendra "bec et ongles" du savoir qu'elle veut lui apporter**, mais ne cultivera rien en lui. Les solutions doivent prendre en compte aussi précocement que possible :

- les problèmes concernant l'enfant lui-même,
- la relation familiale,
- le contentieux qui s'est formé avec l'enseignement systématique,
- la mise en place d'une pédagogie adaptée.

### ***Ne pas mélanger le sens et le code.***

Curieusement les **principes pédagogiques** doivent s'inspirer des méthodes qui ont si bien réussi à l'antiquité hellénique. Elles nous paraissent rébarbatives : à l'opposé des méthodes globales, elles évitent soigneusement la confusion du code et du message (jouer avec toutes les syllabes que permet l'alphabet, les apprendre, sans faire appel à un sens etc.).

Ceci implique **le retrait partiel ou total de l'enseignement systématique**. En raison du contentieux que ces enfants ont avec cet enseignement, **le milieu pédagogique intermédiaire** doit aussi envisager un certain travail de reconstruction de leur personnalité.

Ici prend place le travail spécifique du psychologue. Il s'efforcera de faire apparaître **un tiers symbolique de substitution** (ou tiers médian), qui prémunit les enfants contre l'angoisse de perdre l'affection parentale.

Dans une partie des cas un accompagnement scolaire ambulatoire peut suffire, surtout s'il est précoce. Dans d'autres cas, avec une certaine urgence, il faut soustraire les enfants au milieu qui les agresse tout en réaménageant les liens.

Sur les principes suivants :

- séparation du code et du sens dans l'apprentissage,
- temps pédagogiques structurés autour de "thèmes générateurs",
- implication parentale,

a fonctionné une école, ouverte (sans but lucratif) par une association locale. **La**

notion de participation des parents était essentielle, guidée par le bon sens : il suffit de se rapporter à ce qui a été dit plus haut à propos de la peur de séparation du père ou de la mère. Tous les chercheurs ont constaté et souligné cette angoisse. La mise en oeuvre de la participation parentale, adaptée à chaque cas, à chaque contexte, montre rapidement ses résultats.

Cette école est souvent sollicitée mais, privée de subvention pour la rentrée 2001-2002, elle a dû interrompre ses activités.



*Charlemagne distribue les prix et les réprimandes.  
L'histoire de France en image, A. Aimard .Hachette édit. 1933.*

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :  
<http://jean.morenon.fr/PDF/school.pdf>

